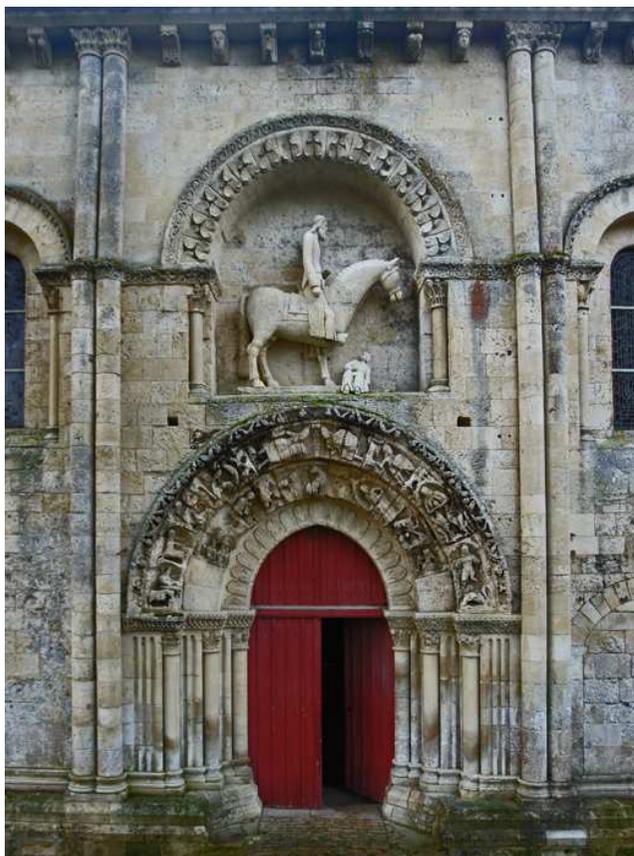


Un riche programme sculpté

Ce programme comprend : portails, fenêtres, modillons, colonnades et chapiteaux. Cette sculpture est particulièrement riche sur le côté nord, que longeait la route venant de la ville haute, dite route de Saint-Jacques-de-Compostelle.

Après avoir vu le relief romain à personnages encastré dans le bras nord du transept, on s'arrêtera devant le **portail nord**, entrée principale de l'église.

La statue équestre, mutilée lors des guerres de Religion, a été reconstituée en 1872 ; en 1984 ont été retrouvés les vestiges de la tête et du torse du cava-



lier. On pense à l'empereur Constantin foulant au pied le paganisme ; on a aussi pensé à un Saint Jacques combattant les Maures.

Le portail lui-même a trois voussures en arc brisé. A la voussure externe, le Combat des vices et des vertus, associé au thème de la Luxure (2 femmes dévêtues à longues tresses, les seins dévorés par des chimères ou les pieds posés sur des crapauds). Aux autres voussures, Zodiaque et Travaux des mois.

On admirera la belle décoration des **baies**, cordons des archivoltes et chapiteaux. Comme en façade, les colonnes géminées font office de contreforts, rythmant



ce long vaisseau marqué de dix baies très régulières. Chacune est encadrée par deux colonnettes. A chacun de découvrir leur richesse : monstres, oiseaux, lions, griffons et personnages.

Du côté sud se trouvait le prieuré. Il était donc inaccessible pour les fidèles.



Pour en savoir plus : Jacques Lefevbre, *Les églises du Mellois*, éd. Gilbert de La Porrée, Poitiers, 2008, p. 113-124

© PARVIS - 2012

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Melle (Deux-Sèvres)

L'église Saint-Hilaire

1 - L'extérieur



« Ma prière est allée jusqu'à toi en ton saint temple. »

Jonas 2, 8

Dans un faubourg, un prieuré

La ville haute de Melle, sur un mamelon délimité par la Béronne à l'ouest et son affluent le ruisseau du Rivault au nord, possède deux églises romanes, Saint-Pierre et Saint-Savinien.

Dans son faubourg occidental, sur l'autre rive de la Béronne, a été édifiée une troisième église, dans la pente du vallon. Dédiée à saint Hilaire, elle est, au 11e siècle, la propriété d'une famille laïque. Vers 1080, Maingot de Melle la donne à l'abbaye bénédictine de Saint-Jean-d'Angély, qui y installera à proximité un important prieuré. L'église est alors reconstruite fin 11e-début 12e siècle.

Une église romane

L'église nouvelle a été construite en deux campagnes.



1. On a commencé par le **chœur** à déambulatoire et trois chapelles rayonnantes, et le **transept** à absidioles sur chaque bras. Les proportions sont modestes en volume et en élévation. Le transept est peu développé. Les baies sont de dimensions réduites, l'ensemble est dans la pénombre.

Au carré du transept, une coupole sur trompes porte le **clocher** carré, percé de baies étroites et renforcé, comme les absidioles, par des contreforts-colonnes.

Il faut en particulier se placer à l'extérieur, pour admirer l'étagement des toitures sur les absidioles du transept, le déambulatoire, l'abside, dominé par le haut clocher roman.

2. Une rupture d'assises entre bras du transept signale la seconde campagne de construction.

La **nef**, plus élevée que le sanctuaire, comporte des collatéraux presque aussi hauts que le vaisseau central. Les voûtes sont en berceau brisé. Une seule toiture couvre l'ensemble. L'éclairage est abondant avec deux fenêtres par travée, et trois à la façade ouest. Les piliers sont constitués par des faisceaux de quatre colonnes.

La première travée de la nef est plus élevée que les autres travées et est marquée par des piliers plus puissants. Elle forme comme un narthex et son escalier présente un aspect théâtral.

Cette disposition s'explique par la construction dans la pente, et la **façade** est précédée de deux grandes volées de marches.



La façade est encadrée par deux faisceaux de colonnes qui portent des clochetons à couronnement conique et écailles. Sur le mur pignon terminé par un fronton triangulaire se lit un découpage en trois parties, à la verticale et à l'horizontale. Les divisions verticales annoncent le plan intérieur : nef à deux collatéraux, d'où le portail central accolé par deux arcatures aveugles. Chaque partie est soulignée par des contreforts sous forme de colonnes géminées, se terminant avant le sommet. Ceux des angles nord et sud sont formés d'un faisceau de colonnes s'achevant par des lanternons avec toit en écailles.

Les divisions horizontales sont marquées par deux importantes corniches. La première n'a que des modillons, avec notamment le bestiaire du zodiaque. Sa moulure est riche en pommes de pin, symbole de vie qui perdure. La seconde a également des modillons à têtes humaines ou animales, mais aussi entre les modillons, des métopes re-



marquables : chouette, cerf, sirène, roues, chat, sans compter les décors végétaux.

Le rez-de-chaussée est d'une sobriété remarquable avec ses voussures nues où l'on distingue cependant diverses marques lapidaires. Le portail est sans tympan, comme c'est l'habitude en Poitou.

L'étage est au contraire d'un foisonnement décoratif extraordinaire. Si les baies latérales ont des colonnettes nues, la baie centrale a développé leur décor, finement ciselé : torsade, réseaux divers. Du côté gauche, voussure en damier fleuri, palmettes et marguerites. Du côté droit, décor à ruban plissé. Les chapiteaux sont tous à motif végétal, ceux du côté sud portent aussi des fruits de vie.